



## ***L'UTOPIE CONCRETE DU PSYCHEDELIQUE***

*Protéiformité identitaire d'une esthétique métaphysique  
devenue réalité globale*

Journée d'études du CGC  
Dijon, 17 octobre 2018

---

### **Résumés des communications**

---

Philippe THIEYRE (Auteur, éditeur)

#### ***San Francisco et la naissance du mouvement psychédélique***

De par son appellation et sa genèse, le psychédélisme est certes indéfectiblement lié aux effets et aux visions provoqués par les psychotropes hallucinogènes, en premier le LSD 25 (LysergeSäureDiethylamid), mais le psychédélisme est surtout un mouvement globalisant touchant aussi bien aux domaines des arts que de la politique, de la sociologie et des modes de vie. S'il a pu se développer dans d'autres régions, c'est à San Francisco qu'il est né, a pris de l'ampleur et concentré les énergies au point que la ville en est devenue La Mecque, le lieu de convergence qui, de 1966 à 1969, a attiré la frange de la jeunesse en recherche d'une alternative à l'American way of life. S'y côtoient musiciens, artistes, opposants à la guerre du Viêt-Nam, militants des droits civiques, hippies, activistes de toutes sortes, tout ce qui sera englobé sous l'expression de contre-culture, avec en bande-son omniprésente la musique psychédélique.

Philippe GONIN (CGC, UMR CNRS uB 7366)

### ***Psychedelic Floyd : l'underground à Londres 1966-1967***

Le 1<sup>er</sup> février 1967, un jeune groupe phare de l'underground psychédélique londonien signe son premier contrat discographique avec EMI. Pourtant, début 1966, Pink Floyd n'est qu'un petit groupe de Rhythm and Blues de plus dans un Londres fourmillant de groupes éphémères. La formation vient en plus de perdre son guitariste soliste, retourné à ses études. Musiciens compétents mais limités techniquement, ils savent pourtant qu'une place est à prendre et ils ont à leur tête un musicien dont le charisme les portera au sommet du mouvement underground : Syd Barrett.

A l'automne 1966, le groupe est mis en contact avec la London Free School, collectif d'intellectuel qui, en 1965, avait organisé l'International Poetry Incarnation autour du poète Beat Allen Ginsberg. Délaissant son répertoire de reprises R&B au profit de titres originaux (la plupart composés par Barrett), explorant sur scène des territoires sonores plus *free*, Pink Floyd devient rapidement la bande-son du psychédéisme londonien. Ils participent aux soirées psychédéliques organisées par Joe Boyd à l'UFO. Ils enregistrent à l'automne 1966 une version hallucinée de leur titre phare, « Interstellar Overdrive », demeuré inédit jusqu'en 2017 mais ayant servi en 1968 de bande originale au film d'Anthony Stern, *San Francisco*. Peter Whitehead les filme en studio au tout début de 1967 pour son film *Tonite Let's all make love in London*.

Lorsque sort son premier album, *The Piper at the Gates of Dawn*, le Floyd est au sommet du psychédéisme underground. Il y restera au moins jusqu'à l'éviction de son leader. Syd Barrett, souffrant de troubles mentaux n'étaient plus lui-même depuis plusieurs mois lorsque le groupe décide de poursuivre sa route sans lui. Nous sommes au printemps 1968.

Cette communication a pour but d'évoquer cette brève période à travers l'histoire de ce groupe dont la carrière, au début de la décennie suivante, s'envole vers la stratosphère du succès.

Bertrand LEBEAU (Médecin addictologue)

### ***Le retour des psychédélique en médecine***

De l'immédiate après guerre à 1966, année de son interdiction aux Etats-Unis, le LSD a fait l'objet de nombreux travaux essentiellement dans le domaine de la psychiatrie. Cette période florissante a été suivie d'une quasi-disparition des études sur le LSD mais aussi sur la psilocybine, la mescaline, l'ayahuasca... Quelques équipes dans le monde ont néanmoins continué discrètement à maintenir vivant l'intérêt pour leur utilisation thérapeutique.

Depuis une dizaine d'années, on assiste, dans le champ médical, à un retour des psychédéliques mais aussi à un grand intérêt pour des substances "dissociatives" comme la kétamine ou le GHB ou encore des stimulants comme la MDMA. On tentera d'expliquer les raisons de ce retour, les domaines dans lesquels leur utilisation suscite des espoirs mais aussi les obstacles auxquels se heurtent ces travaux.

Eléonore WILLOT (CGC, UMR CNRS uB 7366)

***De William Blake aux Doors : les « Portes de la Perception » dans l'esthétique psychédélique.***

Qui aurait pu présager qu'un jour, l'artiste préromantique William Blake serait associé à l'un des plus grands groupes de rock de tous les temps? Pourtant, environ deux cent ans séparent le poète et peintre anglais du XVIIIème siècle, du groupe américain emblématique de l'ère psychédélique des sixties : *The Doors*.

C'est le charismatique chanteur Jim Morrison qui donna son nom au groupe, alors composé de quatre amis de Los Angeles, John Densmore, Robby Krieger et Ray Manzarek. Le nom choisi par Jim Morrison n'est pas anodin. Passionné par la poésie de William Blake, il lui rend hommage à travers une illustre référence aux prophéties des *Portes de la Perception* - prophétie que l'on peut lire dans «Le Mariage du Ciel et de L'Enfer», paru en 1793.

*« Si les portes de la perception étaient purifiées, chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie ».*

L'esprit visionnaire de Blake fut ainsi associé dès les années cinquante à l'expérience hallucinogène de certaines drogues dites, psychédéliques - (du grec *psyche delos*) : qui ouvriraient la conscience. C'est notamment grâce au livre du romancier et philosophe Aldous Huxley - publié en 1954 - et intitulé sans grand mystère, *Les Portes de la Perception*, que l'assimilation entre les théories de Blake et l'expérience de la mescaline (ingérée par Huxley) prend tout son sens. Synesthésie, images éidétiques, ouverture salvatrice au royaume Métaphysique : tout semble concorder, aux détails près, entre les visions du poète et le voyage dans lequel nous invite la mescaline.

Cependant, c'est le LSD qui reste à ce jour la substance la plus convoitée de la génération de l'acide lysergique des années soixante - une génération cherchant à ouvrir, purifier, nettoyer, voire, «décaper» ces Portes. Déchu, et propulsé dans la fallacie d'un

monde physique, matériel, aux limites abrogatives, l'Homme aurait alors perdu son paradis - sa propre divinité. Nous ne vivrions alors qu' à demi-éveillés, ne percevant ainsi qu'une once de réalité - une réalité gangrenée, qui se putréfie de jour en jour dans les bas fonds du monde des apparences. Nous ne pouvons pas goûter à l'infinitude qu'est l'Essence des Êtres et des Choses. A cause de ces portes cellées, nous ne pouvons nous délecter de nos cinq sens - ne faire qu'un avec la «Surnature», tel que le formulerait le chaman - ne faire qu' «Un avec le Tout», l'Univers.

Musiciens, poètes et artistes des sixties, tenteront ainsi d'exalter le plus fidèlement possible ce périple psychédélique à travers leur art.

Entre pouvoir enthéogène, dimension spirituelle et sublime cosmique : l' art et le rock de cette époque, semblent bel et bien avoir concrétisé la mythologie de Blake en un Mythe réel, ayant à jamais marqué l'histoire de la contre culture, quitte à s'en brûler les ailes, en touchant de trop près les flammes de l'Extase.

Elise GRANGEORGE (Université Paris Nanterre)

***Une expérience psychédélique éditoriale et artistique en France :  
Le groupe Mandala (1966-1974)***

En 1966 éclate en France un scandale médiatique autour des usages des substances hallucinogènes. Jean Cau y participe notablement en publiant dans un numéro du *Crapouillot*, spécifiquement consacré au LSD, une chronique aux allures de scandale. Quelques mois plus tard, alors que LSD et les autres substances hallucinogènes ont été classés au tableau B des stupéfiants et que leur consommation est devenue interdite, le comité Mandala publie aux éditions du Soleil Noir *Le dossier LSD*, qui répond très explicitement à « l'affaire Cau». Celui-ci contient des contributions originales de jeunes artistes parisiens et de grandes figures de la contre-culture américaine, mais aussi des traductions inédites de textes scientifiques et philosophiques, visant à présenter un état des connaissances sur le sujet et plus largement une défense des usages raisonnés ou créatifs de ces substances. En 1969 suit un deuxième essai *L'expérience hallucinatoire*, aux éditions Pierre Belfond. Les deux ouvrages, rapidement épuisés, connaissent chacun une seconde édition. Les activités du groupe se diversifient dans ces mêmes années, puisqu'en parallèle de l'activité éditoriale certains membres du groupe développent une pratique du light show, une pratique pionnière en France, et se produisent au côté de nombreux groupes de rock dans toute l'Europe.

L'intervention reviendra tout d'abord sur le contexte social et politique français de cette année 1966, qui préfigure la législation des substances hallucinogènes. En développant, au recours d'archives inédites, la formation du groupe Mandala, ses

sociabilités et ses activités, elle interrogera, par ailleurs, l'existence d'une scène psychédélique française, ses spécificités, et les liens entretenus avec la scène américaine. Elle questionnera enfin la teneur politique de son action et l'implication, ou la non-implication, de certains de ses protagonistes aux événements de 1968.